

■ EMPLOI DES INGÉNIEURS - LES TENDANCES 2017 P.5



■ AEROSPACE VALLEY À L'ENIT P.8



■ TÉMOIGNAGE PEU ORDINAIRE P.10



■ TÉMOIGNAGE D'UN 41 P.14



Suivez-nous !

**sur Facebook,
LinkedIn ou
anienit.org**



BIL

BULLETIN D'INFORMATION ET DE LIAISON
DES INGÉNIEURS E.N.I.T

aniENIT
Association Nationale des Ingénieurs ENIT
www.anienit.org



SOMMAIRE

ÉDITORIAL

Chers lecteurs, chères lectrices,

Cette année en France, une nouvelle page se tourne. On espère une année surprenante et dynamique avec un nouveau gouvernement que l'on aura choisi. Aux vues de la situation mondiale économique et politique, surtout n'oubliez pas d'aller voter et choisissez de quoi sera fait ou ne sera pas fait votre avenir.

En tout cas dans ce BIL vous pourrez y lire le dynamisme du réseau des anciens, le partage des connaissances et des nouveautés de l'ENIT ainsi que le développement de l'ANIENIT avec des opportunités à saisir pour y participer.

Je suis heureuse de reprendre le lead de ce BIL après quelques mois d'absence. J'ai pu avoir un œil extérieur sur la parution du dernier numéro, auquel je n'ai pas participé, et constater l'importance de ce bulletin. En effet, la section reliée à l'ENIT justifie son existence et nous lie les uns aux autres à travers les nouvelles générations. On peut aussi voir dans ce BIL des parcours passionnants et des retrouvailles d'Anciens de plus en plus nombreuses, ce qui renforce notre réseau et fait notre force. Mais je me suis surtout rendue compte que sans vous, lecteurs, lectrices, le BIL ne peut pas exister. N'hésitez pas à nous communiquer vos critiques mais aussi vos idées d'articles. Ce qui compte c'est que le BIL vous corresponde. Alors n'attendez plus, écrivez-moi !
bilanienit@gmail.com

Et aussi soyez citoyen, ALLEZ VOTER !



Pauline Jossain
Smÿ'là (47^e)

LA VIE DE L'ANIENIT

Tableau des Cotisations	p.3
Postes à pourvoir	p.3

DU CÔTÉ DES INDUSTRIELS

Après le burn-out et le bore-out, voici le brown-out	p.4
Retraite - Episode 2	p.5
Emploi des ingénieurs, les tendances 2017	p.5
TESLA : l'ERP façon Musk	p.6

ENTRE L'ENIT ET VOUS

Conférence BTP à l'ENIT	p.7
AEROSPACE VALLEY à l'ENIT	p.8
2 ^{ème} conférence ANIENIT sur les réseaux à l'ENIT	p.9
Retour sur : la visite de la 4 ^{ème} promotion à l'ENIT	p.9
Une nouvelle voie d'accès à l'ENIT pour les étudiants	p.9

LES INCONTOURNABLES

Carnets	p.12
L'agenda	p.16

DU CÔTÉ DES ANCIENS

Un témoignage peu ordinaire (Pierre Richez)	p.10-11
Maillage pyrénéen	p.11
De nouvelles façons d'entreprendre et de commercer	p.12
Où est donc passée la 7 ^{ème} compagnie ?	p.13
Les motards de la 7 ^{ème} compagnie	p.13
Témoignage d'un 41	p.14-15

PENSEZ À METTRE À JOUR VOTRE PROFIL SUR

www.anienit.org

OU ENVOYEZ LES INFORMATIONS À

anienit@wanadoo.fr

COTISATIONS ANIENIT 2017

	2015	2016		2017
	au 31 décembre	au 26 février	au 31 décembre	au 12 mars
Ingénieur ENIT	664	388	661	353
X	11	1	17	5
Etudiant - cotisant de l'année	143	9	7	7
Etudiant - cotisant années antérieures	129	249	332	312
Totaux	947	647	1017	677

Évolution du nombre de cotisants avec les années (de 2015 à 2017)

Répartition suivant le type de cotisation	
Nombre	Type
1 - Cotisations ingénieurs	
159	Annuelle
5	10 ans
85	5 ans
23	à vie
3	Demandeur d'emploi
16	Couple
13	Couple 5 ans
6	Non affectée
36	Retraité
7	Retraité 5 ans
353	Totaux 1
2 - Cotisations autres populations	
319	Etudiant ENIT (dont cotisations payées avant 2017)
5	X
677	Totaux 1+2

Nb de cotisations par type

POSTES À POURVOIR À L'ANIENIT

Vous trouverez ci-dessous la liste des postes à pourvoir à l'ANIENIT. Elle est non-exhaustive. Si un poste vous intéresse ou si vous avez des idées à proposer ou un nouveau poste que vous souhaitez créer, n'hésitez pas à nous contacter à :

anienit@wanadoo.fr

Poste	Temps estimé
Animateur entretiens fictifs à l'école : L'objectif est de regrouper des Anciens pour venir faire des entretiens d'embauche fictifs à l'école, ce qui permettrait de renforcer le positionnement de l'ANIENIT dans cette démarche auprès des instances de l'ENIT.	10h par édition / 1 fois par an
Animateur concours oral : L'objectif est de faire la passerelle entre l'école, qui organise le concours oral, et les Anciens. En effet, peu d'ingénieurs ENIT viennent faire passer l'épreuve orale alors que les ingénieurs INSA ENSAM sont nombreux.	10h par édition / 1 fois par an
Webmaster : Fred, notre webmaster, a pris une retraite bien méritée depuis 12 ans et un site bien construit. Ce site a besoin d'évolution : maintenance et nouvelles fonctionnalités. Un bénévole pour le pilotage des sujets nous est indispensable, même si nous pouvons faire appel à un prestataire externe pour effectuer les modifications. L'idéal serait un expert informatique.	10h par mois
Analyse de l'Enquête Premier Emploi : Chaque année, l'ANIENIT réalise pour l'ENIT l'Enquête Premier Emploi auprès des 3 promotions dernièrement sorties. Laura et Alexandre ont déjà pris en charge le travail de recueil, traitement et formalisation des données. Nous avons besoin de quelqu'un pour comparer les chiffres avec ceux des années précédentes, pour l'analyse des évolutions.	15h par édition
Conférences : Nous souhaitons organiser des conférences & ateliers en régions, sur des thèmes divers : Comment animer une réunion ? Comment s'exprimer en public ? Quels sont les avantages industriels de la «green attitude» ... par exemple. Sébastien SAILLY s'est porté candidat pour Toulouse, et si vous êtes moteur dans votre région, n'hésitez pas à nous contacter. Poste pourvu sur Toulouse	5h par conférence
BIL : Pauline, la rédactrice en chef, a besoin de ressources pour réaliser des BIL toujours plus pertinents : journaliste, maquettiste, analyste etc.	10h par édition
Financement BIL & concours de projets : Dans le but de maintenir les éditions papier du BIL, nous souhaitons trouver 3 ou 4 insertions publicitaires par édition. Nous cherchons quelqu'un pour prendre en charge et suivre les démarches de recherche de pub. Pour le concours à projets, les prix attribués pourraient porter le nom d'une entreprise ou d'un donateur. L'objectif serait de subventionner plus largement les idées de nos jeunes créateurs.	10h par édition
Rédacteur BIL Express : Il s'agit de réaliser le BIL Express format A4, avec notamment des infos issues du Bureau + liens pertinents. Transmettre cette newsletter à l'ensemble des membres de l'ANIENIT via le système déjà disponible sur notre site internet (l'animateur Facebook/LinkedIn assurant la parution sur les réseaux sociaux). Il est également possible de modifier la méthode actuelle pour utiliser d'autres solutions.	2h30 par mois
Animateurs régionaux : A définir, mais à minima, organiser un repas ou animer le réseau dans un département ou une région.	2h30 par mois

APRÈS LE BURN-OUT ET LE BORE-OUT, VOICI LE BROWN-OUT



CETTE NOUVELLE PATHOLOGIE TOUCHE LE SALARIÉ LAMINÉ PAR L'ABSURDITÉ QUOTIDIENNE DES TÂCHES À ACCOMPLIR.

Reconnaissons au moins ce mérite au monde du travail : il produit des pathologies professionnelles sans cesse renouvelées, résultant du caractère protéiforme des tortures qui sont infligées au salarié. Cousin éloigné de l'antique bûcher, le burn-out, cette « consommation » par excès d'investissement, est désormais entré dans le langage courant. Le mail professionnel reçu à 1 heure du matin – et auquel on se sent obligé de répondre – participe de cette dynamique crématoire qui finira par transformer l'employé trop zélé en petit tas de cendres fumantes.

Si, en revanche, votre entreprise ne vous donne rien à faire, vous risquez alors d'être aspiré dans un tourbillon de vacuité que l'on nomme le bore-out. Nous ne sommes pas loin, dans ce cas, d'une forme de réinterprétation des oubliettes médiévales, où l'on tentait vainement de tromper l'ennui en jouant au morpion avec les os de ses prédécesseurs.

BAISSE DE COURANT PSYCHIQUE

A côté de ces deux formes chatoyantes de négation de l'individu, par le feu de l'hyperactivité et par le rien, il faut en ajouter une troisième, qui émerge aujourd'hui telle une nouvelle évidence. Son nom ? Le brown-out. Cette baisse de courant psychique peut être envisagée comme une sorte de

dévitisation provoquée par l'absurdité quotidienne des tâches à accomplir.

Au cœur de cette forme réactualisée d'écartèlement psychique, la perspective d'un salaire régulier finit par entrer en opposition avec le caractère rebutant des missions qui vous sont confiées. Mettre la pression sur les échelons inférieurs comme si vous étiez un garde-chiourme du bagne de Cayenne, travailler pour un client dont vous savez pertinemment que l'action produit un effet néfaste sur la marche du monde, se prosterner devant les chiffres et favoriser ainsi l'avancée de cette froide logique statistique devenue étalon existentiel : les occasions de participer à l'édification d'un monde qu'on exècre sont légion en entreprise.

LA PIRE PART DE SOI-MÊME

Au final, toutes ces actions répétées qui heurtent vos valeurs profondes fertilisent le terrain du brown-out et conduisent à votre désinvestissement progressif. Ce mouvement de retrait est logique lorsque l'on constate que la vie de bureau sollicite non pas la meilleure, mais la pire part de soi-même.

Dans leur ouvrage *The Stupidity Paradox* (Pearson, non traduit), les chercheurs britannique et suédois André Spicer et Mats Alvesson étudient cette mécanique surprenante qui veut que les entreprises recrutent des diplômés brillants pour exiger d'eux, au final, qu'ils mettent leur cerveau en sommeil. Ces jeunes travailleurs qui

s'attendaient à des tâches stimulantes se retrouvent alors à faire la danse du Powerpoint pour tenter d'hypnotiser les clients, dans un climat intellectuel paraprostitutionnel.

CONCASSAGE DE L'INDIVIDU

On en vient alors à se demander si la fonction réelle de l'entreprise ne serait pas le concassage de l'individu, l'être humain étant devenu la matière première d'un processus global de destruction créatrice directement inspiré par l'économiste Joseph Schumpeter.

Syndrome plein d'avenir, le brown-out – et sa prise en charge – se révèle une aubaine pour l'industrie pharmaceutique (réponse moléculaire), les psys (réponse conversationnelle) et la myriade de sous-traitants qui revendent désormais de la quête de sens en pack (réponse transcendante).



AH BON, JE PARS À LA RETRAITE ?



ÉPISODE 2 : EUH ... JE PARS DANS UN AN ?

De retour à la maison, je me précipite sur l'ordinateur, je tape « Rachat de trimestres ». Le temps de m'habituer à un jargon un peu technique, je finis par comprendre la base. Pour partir à la retraite, 2 conditions : l'âge, et le nombre de trimestres de cotisations, qui dépendent de l'année de naissance.

Les personnes qui comme nous ont fait des études supérieures n'ont pas le nombre de trimestres requis à l'âge de départ :

elles doivent donc rester plus longtemps. Mais on peut racheter les trimestres correspondant aux années d'études supérieures, et pas la peine d'attendre d'être vieux pour le faire. On peut l'anticiper dès le début de carrière : c'est moitié moins cher (voir le tableau sur la notice : <https://www.lassuranceretraite.fr/portail-info/home/salaries/age-et-montant-de-ma-retraite/ameliorer-mes-futurs-revenus/effectuer-rachats-tri->

[mestres.html#header-156a16e3-odff-4f3a-8ea8-g08d8132c369](https://www.lassuranceretraite.fr/portail-info/home/salaries/age-et-montant-de-ma-retraite/ameliorer-mes-futurs-revenus/effectuer-rachats-tri-mestres.html#header-156a16e3-odff-4f3a-8ea8-g08d8132c369))

Pour moi, âge légal = 62 ans, mais je n'aurai mes trimestres qu'à 63 ans et demi, donc je rachète 6 trimestres = 24 000 euros (quand même !) Faudra que je simule l'impact sur les impôts. C'est parti ! Je télécharge le formulaire, je monte le dossier... j'ai horreur de ça. Retrouver le diplôme, le dernier relevé de carrière pour déterminer quelles années je vais racheter, les 3 derniers avis d'imposition (je ne comprends pas pourquoi), rentrer tout ça en force dans l'enveloppe, écrire l'adresse CNAV donnée sur le formulaire, et hop ! C'est parti ! Refaisons le calcul : je pars donc à 62 ans, première moitié de 2018. Je vais prendre mes congés et mon compte épargne temps, donc je pars en août 2017. Moi qui croyais partir début 2020 ! Mais ... c'est dans un an !

A suivre ... dans le BIL n° 79

Jean-Luc TAUPIAC – (13^{ème})

EMPLOI DES INGÉNIEURS, LES TENDANCES 2017 : LES INGÉNIEURS TENTÉS PAR L'ÉTRANGER

Le flux de départ des jeunes ingénieurs vers l'étranger s'accroît d'année en année. Désormais, un ingénieur sur 6 formé en France travaille hors de nos frontières, soit un total de 124 000 ingénieurs partis vers d'autres horizons.

Selon l'édition 2016 de l'enquête d'Ingénieurs et scientifiques de France (IESF), sur les 780 000 ingénieurs formés en France encore en activité, hors doctorants et retraités, 34% travaillent en Île-de-France, 50% en province et dans les DOM et 16% à l'étranger. Sur les 17 000 ingénieurs préparant une thèse dans un cadre professionnel en 2015, 30% étaient à Paris, 50% en Province et 20% à l'étranger.

Les ingénieurs expatriés s'installent principalement en Europe (70 500), sur le continent américain (24 050) et en Asie (17 750). Loin derrière, l'Afrique et l'Océanie accueillent respectivement 8 050 et 3 650 ingénieurs formés en France. Les principaux pays d'accueil sont la Suisse (16 150), les États-Unis (14 250), l'Allemagne (13 400) et le Royaume-Uni (11 050). « Ces quatre pays tiennent la tête depuis de nombreuses années », relève le rapport. A eux ils, ils accueillent presque la moitié des ingénieurs installés à l'étranger.

La proportion de femmes travaillant à l'étranger demeure inférieure à celle des

hommes. Elle a néanmoins tendance à augmenter chez les nouvelles générations et l'écart se réduit. Globalement, les jeunes ingénieurs sont davantage attirés par l'expérience au large que les aînés. 19,6% des hommes de moins de 30 ans ou âgés entre 30 et 39 ans travaillent à l'étranger (15,2% des femmes). Cette proportion baisse à 15,9% entre 40-49 ans et 11,7% entre 50-64 ans pour les hommes (respectivement 8,7% et 5,5% pour les femmes).

UN SALAIRE NETTEMENT PLUS ÉLEVÉ

64% des ingénieurs en poste à l'étranger estiment que la qualité de vie est meilleure à l'étranger. 71% pensent que les opportunités professionnelles sont supérieures à ce qu'ils pourraient connaître en France 79% que leur rémunération y est plus élevée. Et pour cause, le salaire médian des ingénieurs partis à l'étranger est de 85 000€, contre 56 000€ en France. C'est pourquoi 37% des ingénieurs partis à l'étranger n'envisagent pas de revenir en France et 24% demeurent indécis quant à un retour éventuel. Seulement 8% prévoient un retour d'ici moins d'un an, 17% à moyen terme et 13% à long terme.

Si les salaires sont plus élevés en Île-de-France qu'en Province, les écarts de salaires sont nettement avantageux à

l'étranger. A une exception près : travailler dans l'agriculture, la sylviculture ou la pêche semble être plus intéressant à Paris !

PARTIR, RESTER À L'ÉTRANGER OU REVENIR ?

L'attrait pour l'étranger démarre en général bien avant le diplôme. 46% des ingénieurs formés en France, qui travaillent aujourd'hui à l'étranger, avaient déjà fait des stages dans un autre pays pendant leurs études. 25% avaient étudié ou décroché un double-diplôme à l'étranger et 10% ont des liens familiaux avec le pays qu'ils rejoignent.

Une fois qu'ils ont goûté au travail à l'étranger, les ingénieurs y prennent goût : 33% des expatriés déclarent avoir déjà travaillé à l'étranger avant leur expérience actuelle. Si 7% des ingénieurs français ont un projet de départ en cours, l'étranger n'est pas un Eldorado recherché pour tout le monde. 69% des ingénieurs travaillant en France n'envisagent pas de quitter le pays et 28% ont décliné une offre de travail à l'étranger.

TECHNIQUES DE L'INGÉNIEUR
Matthieu Combe — 24/08/2016

TESLA : L'ERP FAÇON MUSK

Fin 2013, la journaliste Rachel King (The Wall Street Journal / CIO Journal, 1/11/2013), relayée début 2015 par Eric Peters (HubSpot, Mendix), révélait l'option prise par Elon Musk - l'un des créateurs de PayPal, fondateur de SpaceX (mars 2002) et de Tesla Motors (Octobre 2008) - quant au choix de l'ERP de sa marque automobile.

Pour bâtir un système d'information global, capable de gérer tous les métiers d'une entreprise en forte expansion et anticiper les montées en charge, il semblait logique de rationaliser et de standardiser les systèmes utilisés, à l'image de GM qui voulait passer entre 2000 et 2010 de 70 à 6 SI différents. Deux grandes options se dégagent habituellement : choisir la suite logicielle d'un vendeur unique, couvrant correctement la grande majorité des besoins ou sélectionner les meilleurs produits disponibles sur le marché, par type d'activité (finance, logistique, PLM...) puis les faire se parler ; avec dans les deux cas un possible recours à des développements spécifiques en nombre limité autant que faire se peut.

En effet, en 2013, les ERP « du commerce » savaient a priori remplir les besoins d'une ligne de production automobile : SAP, par exemple, propulsait déjà Porsche, une référence dans le secteur de l'automobile sportive. De plus, un projet SI peut être structuré agilement en phases successives, organisées par priorités, de manière à en diminuer le délai d'implémentation.

Mais, Jay Vijayan, CIO de Tesla de 2012 à 2016, estimait alors que "déployer SAP pouvait prendre plus d'un an et plusieurs millions de dollars à cause de toutes les intégrations nécessaires". Elon Musk prit par conséquent la décision de développer l'ERP de Tesla « en interne », dans un délai record de 4 mois, au lieu de choisir le produit d'un des leaders du marché comme Oracle, SAP ou encore Microsoft

Dynamics, que Tesla utilisait par ailleurs.

POURQUOI CE CHOIX ?

Tesla ne semblait pas manquer de ressources financières ou technologiques pour réussir l'implémentation d'un ERP Manufacturing. Pourquoi alors prendre le risque de construire un outil interne en si peu de temps, quitte à « réinventer la roue » et reproduire ce que parviennent à faire les ERP standards après plusieurs années de recherche et développement, sans pour autant être sûr de pouvoir aisément le maintenir et le faire monter en charge ?

Il est important de noter qu'il s'agit ici de la partie e-Commerce & Logistique de l'ERP de Tesla : en d'autres termes, de ce qui différencie la façon d'acheter une Tesla de la façon d'acheter une Chevrolet Bolt EV. Le Design Studio de Tesla permet de faire de sa Model S, X ou 3, un modèle quasiment unique, grâce au large éventail de configuration. Il est aussi possible, en théorie, de changer tardivement d'avis et de modifier une option même lorsque votre future voiture est sur les lignes de production (malheureusement, je n'ai pas pu vérifier cette théorie pour de sombres raisons matérielles).

La brique e-Commerce & Logistique « made in Tesla » prend alors tout son sens : elle autorise les clients à intervenir dans l'usine, au plus près de leur voiture, simplement. Une nouvelle expérience utilisateur et un avantage concurrentiel déterminant ont été rendus possibles par un choix stratégique ciblé sur une partie du processus.

QU'EN RETENIR ?

Non, au moment où Cloud et SaaS se diffusent de plus en plus dans les organisations de toutes les tailles, l'ERP « 100% maison » n'est pas de retour, bien au contraire.

L'heure est bien à la rationalisation des SI, à une approche de type « Industrie automobile » : un produit standardisé, dans lequel des composants standards font 80% du travail, particularisé le plus tard possible au cours de sa construction. Les 20% restant peuvent (doivent ?) être développés sur-mesure pour différencier sa marque ou le service, la plus-value apportés au client.

Les offres Cloud actuelles des géants Oracle ou SAP vont aussi dans ce sens : leurs ERP proposent les principaux flux standardisés (« Best Practices ») adaptables - dans une certaine mesure - par paramétrage et intégrables à des applications tierces selon les API disponibles ou par Web Services. Dans les projets Cloud, le recours aux développements spécifiques est considérablement diminué : les clients passant d'une offre traditionnelle On Premise au Cloud se voient contraints d'abandonner nombres de spécifiques coûteux, jugés obligatoires, stratégiques et vitaux il y a encore quelques mois.

Ce dernier point ne peut se faire sans un travail préalable de conduite du changement avec les équipes métier. Une des premières étapes obligatoires de ce que l'on appelle aujourd'hui la « transformation numérique » consiste en fait à identifier les processus internes où la technologie doit être un différenciant et ceux où les fonctions standards de l'ERP pourraient convenir moyennant une évolution des habitudes internes.

En effet, au moment de choisir un nouvel ERP, faut-il choisir entre un ERP qui fait des demandes d'achat et des commandes d'achat et un autre ERP qui fait des demandes d'approvisionnement et des commandes fournisseur ? Ou bien est-il préférable de baser son choix sur la souplesse de l'offre Cloud de son éditeur, sur le nombre d'APIs disponibles, sur les possibilités d'ajout de briques sur-mesure représentant l'ADN de l'entreprise, la spécificité de son savoir-faire, sa plus-value pour le client ?

Le recours à l'Open Source peut ici être un choix stratégique avantageux : le code est modifiable à souhait (ou presque), sans contrainte éditeur (ou presque), avec le support de la communauté et de votre prestataire de services, pour un coût compétitif.

Oui, en 2012, Elon Musk était bien en avance de quelques années sur l'orientation du marché des solutions de gestion. Mais il était surtout pleinement conscient de l'importance de conduire la transformation numérique de sa société, pourtant âgée uniquement de 5 ans.



Le partenaire de la Transformation Numérique des PME.
Un interlocuteur unique pour Diagnostiquer, Intégrer, Mettre en oeuvre.

Conseil en Transformation Numérique

Nos experts, véritables DSI externes, vous aident à définir la stratégie de modernisation de votre Système d'Information, ERP, CRM.

Solutions de Gestion pour PME

Nos solutions sont adaptées à votre taille et évoluent selon votre croissance, sans coût de licence.

Services IT Personnalisés

Nous proposons tous les services liés à votre Système d'Information: Cloud, Saas, Gestion de Projet, Formation, Intégration, Support, Développements.

Gembaware SAS
82 rue de la Concorde | 31000 Toulouse | 06.18.52.43.38
www.gembaware.com | contact@gembaware.com

CONFÉRENCE BTP À L'ENIT



Le vendredi 14 octobre 2016, trois ingénieurs ENIT récemment diplômés sont venus évoquer leur parcours à l'école et le début de leur carrière professionnelle. Motivés par une présentation d'élèves de l'ENIT dans leurs lycées respectifs, tous ont intégré l'ENIT en post-bac et ont suivi l'option BTP (Bâtiment et Travaux Publics) durant leur cursus. Ces témoignages ont illustré aux étudiants actuellement à l'ENIT les opportunités de carrière offertes dans le domaine de la construction, que ce soit dans les PME et les grands groupes et dans les secteurs privés et publics.

« Pour mon stage S6, j'avais choisi une jeune PME toulousaine (PRIMO CONSTRUCTION) qui était intéressée par la durée longue de ce stage. Dès mon arrivée, les responsables m'ont laissé une complète autonomie sur les chantiers, ce qui m'a obligée à m'adapter et à trouver des solutions. Visiblement, cette expérience a été concluante puisqu'ils ont fait appel à moi en PFE pour créer une nouvelle structure de l'entreprise », raconte Héloïse MAZENQ-VERDIER (diplômée en 2009). S'il a fallu au début tout aborder de front avec seulement 3 personnes (travaux, études de prix, négociation), Héloïse est depuis le mois de Janvier directrice de la structure PRIMO CHARPENTE qui compte 14 collaborateurs et réalise un chiffre d'affaires de 2,5 M€. Ses missions s'articulent désormais autour des décisions stratégiques, la gestion financière et le management. « Dans la vie professionnelle, il est parfois difficile de trouver des interlocuteurs adaptés, sur le plan technique ou autre, il vous faut donc bien profiter de cette période à l'école pour enrichir vos connaissances », lance-t-elle aux étudiants. Elle n'hésite pas non plus à évoquer les aspects salariaux : « L'important est d'abord de faire ses preuves et ensuite être capable de situer sa valeur et de savoir demander une augmentation ».

Guillaume DELMAS (sorti en 2014) souhaitait quant à lui réaliser ses stages au sein de grands groupes, notamment pour les opportunités de mobilité interne. A la suite de son PFE, BOUYGUES CONSTRUCTION lui a proposé un poste d'acheteur marché à Paris. Ses missions consistent à acheter, prospecter de nouveaux marchés, conseiller voire concevoir des systèmes d'ascenseurs pour l'ensemble des projets nationaux et internationaux de l'entreprise. « Je ne connaissais strictement rien aux ascenseurs en prenant mon poste. Néanmoins, ma culture technique généraliste et une formation accélérée m'ont permis d'être capable en 2 mois de négocier avec les patrons d'OTIS ou

KONE. Il faut être confiant dans notre background technique. ». Dans son métier, parler l'anglais est également indispensable pour communiquer avec toutes les personnes de l'entreprise et trouver de nouveaux partenaires à l'étranger. « Mon conseil pour le temps de formation à l'ENIT est d'essayer de toujours sortir du cadre : se demander pourquoi on demande telle ou telle chose ainsi que d'imaginer constamment des voies d'améliorations ».

Après des expériences en Travaux Publics (S3) et Bâtiment (S6), Alexandre ARTUS (diplômé en 2013) a opté pour un PFE en Maîtrise d'Ouvrage au sein du Conseil Général du Tarn-et-Garonne. «Ce qui m'a intéressé avant tout, c'est la notion de service public. L'objectif est une gestion équilibrée de l'argent public pour le meilleur service possible de la communauté». Souhaitant rester dans ce secteur, il devient quelques mois plus tard Directeur des Services Techniques de la ville de St-Vallier, avec 32 personnes sous sa responsabilité. C'est l'occasion pour lui de prendre la mesure du réseau ENIT. «En Bourgogne, je ne connaissais personne. Un ancien de l'ENIT qui travaillait dans une ville voisine a appris mon arrivée par les médias et m'a invité spontanément à manger chez lui, nous sommes devenus amis». Sa réussite au concours d'Ingénieur Territorial deux ans plus tard lui permet alors de postuler à des postes de direction de communes plus importantes. «J'étais face à des candidats très expérimentés, mais au final je suis pris sur 3 postes, il faut croire en ses capacités». Son choix se porte finalement sur la ville de Lourdes où il est actuellement adjoint au Directeur Général des Services Techniques avec pour missions notamment la gestion budgétaire des projets, le respect de la réglementation, les relations avec les élus et le management de 150 personnes.

Ils l'ont tous affirmé : « L'ENIT donne une culture technique générale, nous apprend à réfléchir et à être capable de trouver les informations nécessaires pour résoudre les problèmes. Le bon sens permet ensuite de gérer 95% des situations ». La vie extra-scolaire et associative riche à l'ENIT contribue parallèlement à la dimension humaine. « Que ce soit l'organisation du Gala, la présentation de l'ENIT dans les lycées, l'accueil des nouveaux élèves, toutes ces activités forgent notre relationnel qui est fondamental pour la suite », résume Guillaume qui a été l'un des responsables du BDE. Tous les trois ont également rappelé une force majeure de l'école : le réseau des anciens (ANIENIT) sur lequel il ne faut surtout pas hésiter à s'appuyer pour « décrocher des entretiens ». Enfin, la question de l'épanouissement personnel a été soulignée. « Nous passons de nombreuses heures au travail, y nouer de bonnes relations est donc essentiel. De même, fonder une famille et se préserver des moments de loisirs, ça se gère ! », s'accordent-ils tous à dire.

Au travers de leurs témoignages pleins d'humour et de franchise, ces jeunes diplômés ont insufflé une vision confiante des débouchés et possibilités d'évolution pour les ingénieurs ENIT dans le secteur du BTP. Par leur disponibilité, ils ont également démontré leur volonté de s'investir pour leur école et la force du réseau des Anciens. Qu'ils en soient remerciés.

Hélène WELEMANE

Enseignante BTP à l'ENIT

05 62 44 29 47 - Helene.Weleman@enit.fr

AEROSPACE VALLEY À L'ENIT



Le 8 novembre 2016 a eu lieu à l'ENIT une journée de rencontre chercheurs-industriels organisée dans le cadre du Pôle mondial de compétitivité «Aerospace Valley». Le pôle Aerospace Valley, association créée en 2005, a pour mission de développer au plan national, européen et international la compétitivité du pôle Aéronautique, Espace, Systèmes embarqués en Midi-Pyrénées et Aquitaine. Plus de 800 entreprises, grands groupes ou PME, sont membres du pôle, un de ses rôles étant de labelliser des projets de coopération R&D. Plus de 900 projets ont ainsi déjà été labellisés. Le pôle est structuré en «Domaines d'Activités Stratégiques» (DAS) parmi lequel le DAS Usine du Futur, organisateur de l'atelier, prépare le système de production de demain, autour des thèmes de l'usine numérique, l'usine intelligente, l'homme au cœur de l'usine, l'usine verte et l'usine connectée et pilotée.

L'atelier du 8 novembre portait sur le sujet de «la recherche en organisation et gestion industrielle pour l'industrie», et a rassemblé plus de soixante participants pour une quarantaine d'entreprises représentées. Les divers modes de financement de projets innovants ont tout d'abord été présentés par des intervenants du Ministère de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur, de la DIRECCTE (Direction Régionale des Entreprises, de la Concurrence, de la Consommation, du Travail et de l'Emploi) et de MADEELI (Mon Agence de Développement Economique, de l'Export et de l'Innovation). Ces interventions ont été suivies par une présentation du Pôle AIP-Primeca de Toulouse, proposant des plateformes matérielles et logicielles innovantes pour l'enseignement, la recherche et l'industrie, puis par des présentations de projets déjà menés à bien par des partenariats regroupant entreprises et chercheurs. Des domaines aussi variés que la réponse à appel d'offres (Altran-Ecole des Mines d'Albi), les chaînes logistiques (Agilea, Ecole des Mines d'Albi), le retour d'expériences (Axsens - ENIT), l'usine mobile (ASTF - Université de Bordeaux) ou les logiciels de gestion

d'entreprise (IFAKT-ENIT) ont ainsi été abordés.

L'atelier s'est conclu par une visite du laboratoire de recherche de l'ENIT.

Bernard Grabot — LGP-ENIT
47 Avenue d'Azereix - BP 1629
65016 Tarbes Cedex
05 62 44 27 21 Fax
bernard.grabot@enit.fr

¹<http://www.aip-primeca.net/>



SCOPEA

Experts Odoo & SAP
Accompagnement - Formation - Intégration

BOOSTEZ VOTRE ENTREPRISE.

Outils de Pilotage Commercial
Accessible, Simple et Interactif



Experts Odoo & SAP



+33 6 86 85 23 21

scopeafr



2^{EME} CONFÉRENCE ANIENIT SUR LES RÉSEAUX À L'ENIT



Le 8 décembre 2016, la Direction de la Formation et de la Vie Etudiante (DFVE) de l'ENIT avait réservé à l'ANIENIT un créneau horaire dans le planning des étudiants en S9 pour la 2^{ème} édition de la conférence interactive « Réseaux sociaux : tous connectés ? »

Caroline Roussel, professionnelle de l'intelligence collective et du collaboratif (ACD Conseil à Toulouse) est venue rencontrer les étudiants pour les sensibiliser à l'importance des réseaux notamment pour l'accès à l'emploi. Xavier Ranzoli et Nicolas Guédot (38^{ème} promotion) avaient également fait le déplacement depuis Toulouse pour illustrer cette approche par des exemples concrets et apporter de précieux conseils aux futurs diplômés.

Les échanges se sont poursuivis dans la bonne humeur lors d'une collation.

Un grand merci à tous, intervenant, enseignants et Anciens pour leur temps et leurs efforts, merci également aux élèves, qui bien que peu nombreux, ont compensé la quantité par la qualité ; leurs interventions riches et pertinentes ont fait de cette 2^{ème} édition un franc succès. La 3^{ème} édition de la conférence Réseaux est « sur les rails » et aura lieu le 12 mai prochain, avis aux amateurs.



Photos : P. Maifre (ENIT)

ANNONCES

RETOUR SUR : LA VISITE DE LA 4^{EME} PROMOTION À L'ENIT

Dans notre BIL n°77, nous vous faisons part des retrouvailles de la promotion Paul Painlevé à Tarbes les 12 & 13 octobre 2016. Nous tenons à remercier la 4^{ème} promotion qui a fait don à l'ANIENIT du reliquat financier de la rencontre pour soutenir l'édition 2017 du concours à projets.

■ Vous souhaitez nous faire **un retour sur votre lecture** du BIL, sur vos expériences avec l'ANIENIT ...

Envoyez-nous un courriel : anienit@wanadoo.fr

■ Vous souhaitez vous faire connaître des ingénieurs ENIT ?

■ Vous recherchez du personnel, des clients ou des sous-traitants ?

Contactez-nous pour un **ENCART** dans le BIL : jusqu'à 3 publications par an, **5000 ingénieurs** ciblés.

anienit@wanadoo.fr

UNE NOUVELLE VOIE D'ACCÈS À L'ENIT POUR LES ÉTUDIANTS

Depuis la rentrée 2015, les 13 établissements de Toulouse Tech (TT) qui délivrent un diplôme d'ingénieur ont mis en place un programme de formation destiné aux étudiants «reçus-collés» des formations PACES (1^{ère} année validée, mais non-réussite des examens d'entrée en médecine, kiné, etc.) Ce programme vise à réorienter des candidats au fort potentiel scientifique vers les formations d'ingénieurs. Il consiste en une année

de mise à niveau qui s'effectue sur Toulouse avec la collaboration de tous les établissements de TT. Ces étudiants, sous conditions de réussite de cette année de mise à niveau, ont des places réservées pour intégrer les établissements TT à niveau bac+2 (3 places à l'ENIT).

L'ENIT a fortement collaboré en amont de l'élaboration de ce programme (mécanique, mathématiques, physique, langues, ...). L'an passé, une grande

partie des cours de maths ont été effectués par deux de nos enseignants de mathématiques ainsi que quelques heures de conception. L'École participera cette année à hauteur de quelques heures de cours conception au 2nd semestre. Dans ce cadre, le vendredi 9 décembre 2016, l'ENIT a accueilli en visite les 11 étudiants de la session 2016-2017 afin qu'ils puissent découvrir (et choisir !) notre école.

UN TÉMOIGNAGE PEU ORDINAIRE (PIERRE RICHEZ)

Certains parcours attirent notre attention, parfois parce qu'ils mettent en évidence des réussites professionnelles rapides et spectaculaires, parfois parce qu'ils ouvrent la porte à une réflexion différente. C'est le cas de Pierre Richez, diplômé en 2007, qui a bien voulu prendre le temps de rédiger un article pour parler de son choix de vie « peu commun »...

Juillet 2007 donc, comme tu l'as mentionné, je reçois le diplôme. La production, le BE ce n'est pas mon truc. Alors je choisis une voie médiane : la gestion de projets. J'embauche à la fin du mois d'août chez Planitec, une société de conseil dans la dite discipline et j'entre en tant que prestataire chez Turboméca à Bordes, où je commence à prendre une coloration info/programmation qui ne me convient pas du tout. En sortant, en 2007, on était au sommet de la vague au niveau de l'emploi, du coup en septembre 2008, je démissionne sans inquiétude particulière. Mais la sphère de l'emploi s'écroule le mois suivant, et je me retrouve le bec dans l'eau. A ce moment là, j'étais en préavis de départ. Mon chef, à qui je venais de présenter ma démission, me propose une mission de trois mois à Paris, que j'accepte. Le petit campagnard de la grande couronne lyonnaise se retrouve en plein cœur de l'économie nationale, « La Défense ». Le client est content et me proposera trois mois de plus, mais ce n'est pas pour moi. Me voilà donc de retour chez papa maman, à Brignais, en février 2009, en pleine crise de l'emploi, avec un CV dont je souhaite modifier la coloration. Autant vous dire : mission impossible.

Il m'aura fallu un an, pour retrouver un emploi disons... « d'ingénieur » après une multitude de boulots en intérim. C'est finalement la société dans laquelle j'ai fait mon stage de troisième année qui m'a fait confiance et m'a proposé un poste de chargé d'affaires dans la climatisation. J'ai dû accepter malgré des conditions faibles. Je décide cependant de rester sur le marché de l'emploi et tente de trouver mieux. C'est en juin 2012 que j'atterris à Grenoble chez Alten. Cette fois, je me dis : « c'est la bonne », et je m'installe. J'achète un appartement, je trouve un bon club de montagne et de parapente. Toujours sur le marché de l'emploi, je passe un an en presta chez Air Liquide sur la gestion d'un petit portefeuille

de projets client et finis par décrocher le saint Graal... le boulot que j'attendais depuis la sortie de l'école. Belle mission de chef de projet technique de 40M€ à dimension internationale. Réhabilitation de deux usines hydroélectriques au Mozambique. Bref le tremplin.

Et c'est là que ça a vraiment commencé à dérailler. Fin avril 2013, au moment même où je finalise par téléphone mon embauche avec la RH, j'annonce la nouvelle à un ami. Je me rends alors compte que la personne en face de moi est plus contente pour moi que je ne le suis moi-même. Et là les doutes... La question des attaches me travaille : et si je n'en avais pas ? Je me vois partout à travers le monde, à pied, à vélo, à cheval, réalisant des tas de choses, une vie sans limite où tout est possible. Je lâche prise. Début octobre, je dis au revoir à Air Liquide et tente d'accrocher les wagons du projet Mozambique. Mais la motivation n'est pas au rendez-vous et je rate le marche-pied pour couler doucement dans la dépression. Le 8 octobre 2013, la vie m'attend en embuscade dans ma boîte mails pro. En lisant le message de mon chef ce matin-là, c'est ce que je pourrais décrire comme un choc émotionnel et psychologique. Mon cerveau s'arrête tout simplement de fonctionner. La seule chose dont je suis certain est la suivante : non, je ne veux pas aller au Mozambique. Le soir j'essaie de tourner la situation dans tous les sens mais je n'y vois qu'une seule issue : mettre un terme à ma période d'essai. Je franchis les portes d'Hydrokarst pour la dernière fois le 20 décembre 2013. Et devant moi, le néant le plus total... ou pas tout à fait !

Flashback : « Juillet 2013. Alors que je suis en pleine phase de latence, je traverse la France le temps d'un week-end pour me rendre à un rassemblement de famille ENIT en Vendée, où l'activité du week-end commence à bien être connue de tous ceux de notre branche quand nous nous rendons dans cette région de France, je veux bien sûr parler de la visite du Puy du Fou. Je visite le parc pour la troisième ou quatrième fois ce jour-là. Et alors que mon cerveau se balade toujours dans des dimensions stratosphériques, que je me m'amuse toujours autant à voir ces femmes et ces hommes qui s'affairent sous nos yeux pour nous faire revivre les différents âges de l'Histoire de France, je me plais à me dire : « après tout, pourquoi pas, ça a l'air sympa,

moi aussi j'ai bien envie de m'amuser comme eux ». Et puis l'idée ne m'a pas lâché. A l'automne, à l'ouverture des candidatures pour la saison 2014, je me fends d'un CV de comédien/cascadeur et d'une belle lettre de motivation, et me voilà retenu pour les castings un jour de décembre. Alors je retransverse la France, je passe avec succès la sélection du matin et me retrouve convié aux entretiens de l'après-midi. Là on me propose un poste dans un spectacle qui se déroule dans un parc en Hollande mais je refuse... Ce n'est qu'à l'automne 2014 que je reprends ma candidature et donc me voilà parti pour les castings en décembre. Connaissant la sélection, je passe haut la main les épreuves du matin. En plus, cette fois-ci, une deuxième épreuve physique m'attend l'après-midi et je me retrouve aux entretiens où on me propose ce coup-ci une place au stadium gallo-romain du parc Vendéen. **Banco.**

ANIENT : QUEL EST LE BILAN DE CETTE EXPÉRIENCE ?

Bien qu'il y ait des aspects qui m'ont plu et enthousiasmé, d'autres ont été plus difficiles à vivre. Je commence par le positif.

Tout d'abord, j'ai aimé me produire sur scène, notamment dans mes rôles de dignitaire romain et d'aubergiste au relais de poste. J'ai d'ailleurs pris la décision de m'inscrire dans une troupe de théâtre depuis cette expérience. Le côté « amuser la galerie », qui était bien le but essentiel de ces deux rôles, j'aimais ça. J'y mettais vraiment de l'énergie. En même temps pas trop étonnant ; les gens qui m'ont côtoyé à l'ENIT pourront certainement vous parler de cet aspect de ma personnalité. Ensuite, le reste du boulot : différents rôles de figuration, préparation/remise à zéro avant et après chaque spectacle, entretien du site du stadium gallo-romain. Le plus difficile, ça a été ma relation avec les gens. Non qu'elle ait été conflictuelle, au contraire, je m'entendais plutôt bien avec tout le monde au boulot, mais ça n'allait pas plus loin que ça. En dehors du boulot, fini, nada ! Je sentais qu'autour de moi se déroulait ce que tout le monde imagine très bien dans ce genre d'ambiance saisonnière mais moi, impossible de rentrer dans le moule. Du coup, le plus difficile pour moi l'été dernier, ça a été de gérer la solitude. Petit à petit, j'ai quand même commencé à entrer dans des groupes de relations mais rien de bien

folichon. Je me suis aussi investi -et là on n'estimera jamais assez notre passif ENIT et la vie extra scolaire de notre école- dans le groupe d'organisation des soirées des saisonniers.

ANIENT : L'HIVER, QUE SE PASSE-T-IL AU PUY DU FOU?

Et bien, je ne vais pas vous répondre pour moi, car je ne l'ai pas vécu, mais pour les autres, il existe plusieurs cas de figure :

- Des gens embauchés à l'année (direction, écurie ou tout autre corps de métier lié aux animaux, entretien du parc etc.) : pour eux la question ne se pose pas.

- Dans mon spectacle (le stadium), on avait la plus grosse écurie du parc. Parmi les conducteurs de chars, certains sont embauchés à l'année (cf. ci-dessus), d'autres sont conviés à revenir pour la préparation des chevaux (novembre à mars).

- Sinon, le parc est ouvert au public les week-ends de novembre et décembre, sous une toute autre forme appelée Les Mystères de Noël. En tant que saisonnier, on a tous la possibilité de postuler pour cet évènement.

- Après il y a bien d'autres cas : celui des intermittents du spectacle qui, suivant les cas, parviennent à se faire quelques dates ailleurs à la saison creuse. Celui des étudiants qui sont présents uniquement au plus fort de la saison (fin juin - fin août) et qui retournent sur le banc des amphi à la rentrée. Et bien d'autres...

ANIENT : QU'EN EST-IL AUJOURD'HUI ?

Je vais essayer de te faire rapidement un petit résumé depuis le jour où j'ai quitté

le parc. Quelques jours de vacances à Noirmoutier avec des amis, histoire de profiter d'être par là-bas, retour à Brignais chez les parents (eh oui, mon appart s'entant enfin vendu courant août, et n'ayant nul autre projet ...), une semaine à St Hilaire du Touvet au-dessus de Grenoble fin septembre avec les potes de mon ancien club de parapente (de Grenoble) pour la Coupe Icare (je les ai aidé à tenir leur stand de vente de ravioles), puis je suis retourné à St Hilaire deux semaines fin novembre, mais pour une toute autre histoire ce coup-ci, pour aider un couple d'amis qui étaient en pleine période de transformation du cochon, deux belles semaines de convivialité. Puis premier week-end de décembre, et cela depuis celui de 2011 que je n'y étais pas venu, je me suis motivé pour venir au gala toujours plus démesuré de nos chers 49 (aïe ! on prend un coup de vieux au passage), j'ai renoué aussi un peu avec la charpente en décembre en me retrouvant sur un projet de construction de cabane en bois dans la jungle de Calais, ou j'ai passé une petite semaine auprès de ces gens totalement démunis, puis ce fut le tour de Noël et enfin le nouvel an... et rien depuis. Ou en tout cas rien de significatif.

Aujourd'hui, ce qu'il en est, j'ai moi-même du mal à le dire. Voilà un peu plus de deux ans maintenant que j'ai quitté mon dernier job d'ingé. Les coups durs et les réussites se sont succédé depuis. J'ai fait des essais. J'ai beaucoup (beaucoup !) réfléchi, passé énormément de temps à l'introspection, tantôt tenté de lâcher du lest, tantôt essayé de reprendre les rênes. Aujourd'hui, rien de concret ne se dessine. J'ai beaucoup appris, découvert pas mal choses, fait pas

mal de constats, mais je ne parviens pas à assembler les pièces du puzzle. Alors en ce moment, je laisse le temps un peu filer. Je ne me fixe pas de programme et je vois comment les choses viennent, ce que j'arrive à faire facilement dans une journée, ce que je repousse systématiquement. Comme par exemple prendre le temps de t'écrire ce mail, j'aime bien ça, écrire. Je m'en étais déjà rendu compte. Ce genre de choses. Et puis on verra bien ou cela me mènera. Même si je ne sais pas ce que je veux, aujourd'hui j'identifie facilement les fausses pistes. Surtout je reste l'esprit très ouvert. Ça finira bien par venir. Il faut y croire. J'ai confiance. Les choses finiront pas se mettre en place.

ANIENT : POUR CONCLURE, UN CONSEIL POUR LES JEUNES OU UNE MORALE À VOTRE HISTOIRE ?

Aujourd'hui, le Puy du Fou, bien, mais sans plus. Mais que d'apprentissages, que de découvertes en un peu plus de deux ans. Je ne suis pas allé au bout du monde, et pourtant... Alors je continue de tenter, de creuser, de fouiller. Soyez prêt à vivre ce que vous voulez à la recherche de vos rêves !



Pierre RICHEZ (FLASH 40°)



Par une douce soirée de novembre, le maillage pyrénéen s'est réuni autour d'un sympathique repas. Une vingtaine de convives issus des départements 64 et 65 se sont retrouvés à Tarbes et ont évoqué les souvenirs communs, mais également les projets de visite d'entreprises locales, à organiser dès que possible. Un certain nombre d'Anciens n'ayant pas mis les pieds à l'ENIT depuis longtemps, les profs se sont proposés pour organiser une visite !



Ce sera sans doute l'occasion de se retrouver pour un prochain repas ...

Pour ceux qui n'ont pas reçu l'invitation, pensez à mettre à jour vos coordonnées mail directement sur le site www.anienit.org ou auprès d'Annie (anienit@wanadoo.fr)

Olivier Comet (34°)
et Daniel Dupuy (36°)

DE NOUVELLES FAÇONS D'ENTREPRENDRE ET DE COMMERCER

Depuis la naissance de mon fils, ma vie a changé ! Mes envies ont évolué. Et nous sommes nombreux dans ce cas là, vous me répondez... Lors de mon congé maternité, je me suis mise à la recherche de solutions pour pouvoir travailler à temps choisi afin de ne plus subir les pressions hiérarchiques et les déplacements professionnels. Et devinez quoi : j'ai trouvé ! La réponse était sous mes yeux.

Je ne sais pas si vous vous intéressez un peu à ce que vous avez dans l'assiette, mais lorsqu'on regarde la presse de ces dernières années, on ne sait plus sur quel pied manger !

L'EXPRESS du 8 au 14 avril 2015 : « Prenez votre santé en main » (forme, alimentation...). MARIANNE du 18 au 24 septembre 2015 : « A table citoyens ! Notre manifeste contre la malbouffe : Comment s'émanciper de la grande distribution ? Paysans, industries agroalimentaires : les raisons d'espérer. Bien manger : un enjeu de civilisation. Ces aliments qui nous font du bien. LE POINT, jeudi 5 novembre 2015 : « Que peut-on manger encore ? ».

Et quand l'alimentation n'est pas le sujet, c'est l'uberisation, la connectivité :

LE POINT, jeudi 27 août 2015 : « Uber, Airbnb, Blablacar... La révolution du capitalisme - salariés, entrepreneurs : comment profiter de l'uber-économie ? » L'EXPANSION, novembre 2015 : « La fin du salariat, comment l'uberisation change le travail. Quelles qualités développer pour s'adapter au nouveau monde ? »

Et si on rassemble ces 2 sujets, cela donne :

LES ECHOS.FR, le 7 novembre 2015 : « Nutrition connectée ».

Le marché des seniors est le plus important, mais celui des sportifs ou des enfants (notamment contre l'obésité) n'est pas en reste. Nous vivons actuellement l'émergence rapide d'un marché de la nutrition connectée, permettant à chacun de maîtriser sa consommation et son régime alimentaire. Un utilisateur de smartphone sur deux devrait avoir installé au moins une application santé ou bien-être en 2017.

La tendance est donc à la nutrition « santé », nouvel eldorado du marché

alimentaire. C'est pourquoi, je viens de créer mon entreprise spécialisée en reconversion professionnelle sur les nouvelles technologies d'accompagnement et de suivi nutritionnel équilibré. Je travaille sur deux axes de développement : d'un côté, j'effectue des coachings nutritionnels pour tous types de profils : étudiant, actif, sportif, senior. A partir d'un bilan équilibre réalisé ensemble, et avec l'aide d'une diététicienne, je propose d'intégrer aux repas une gamme alimentaire française qui permet de garantir un quart des apports journaliers en macro et micro nutriments. Nous fixons ensuite ensemble la régularité de nos rendez-vous de suivi et coaching afin d'atteindre les objectifs de remise en forme. Il m'arrive également d'organiser des ateliers culinaires pour réapprendre à cuisiner simplement et rapidement tout en ayant le plaisir et la chance de manger sainement.

D'autre part, je forme et j'accompagne des personnes qui souhaitent se positionner sur le projet de construire un réseau de distribution avec cette gamme alimentaire. Je suis d'ores et déjà en relation dans 18 pays.



Céline Comte (Tyzy 42^e)

Comte.celine@gmail.com

06.30.84.87.83

LES INCONTOURNABLES CARNET BLANC

Nous sommes heureux de vous annoncer le mariage de Marion **MOREL** (Leneea, 46^e) et Sylvain **BOYER** (Bendit, 44^e) le 24 septembre à Saint-Rémy de Provence.



CARNET ROSE

Nous sommes très heureux de vous annoncer la naissance de notre fille, Manon. Elle pèse 2,540 kg et se porte très bien.

Maman va très bien aussi. Manon est mignonne et a attendu que papa sorte de cours pour naître à 12h31.

Laura et Fabien **DUCO** (Jump - 41^{ème}).



Brice **PEYRES** (Scotch - 42^{ème}) et Monica sont heureux de vous présenter Octavian né le 04/11/2016 à Hambourg



Vous souhaitez nous faire part d'un mariage, d'une naissance ou d'un décès ?

Envoyez-nous le message à anienit@anienit.org, nous nous ferons un devoir de le publier.

OÙ EST DONC PASSÉE LA 7^{ÈME} COMPAGNIE ?



Le vendredi 31 MAI 2015, la 7^{ème} débarquait dans le LOT à ROCAMADOUR.

Yves DURAND, Christian GUERINET, Michel MONTASSIER, Bernard DUMESNY, Bernard LEFEVRE et Robert ANTOLINOS réunissaient 21 de leurs camarades de la 7^{ème} promotion pour ces 12^{èmes} rencontres organisées par le local André DELMAS et son épouse.

Le vendredi après-midi, la Compagnie partit en direction de l'usine Figeac -Aéro qui usine des pièces d'avion, fournisseur d'Airbus. Notre entrée dans cette brillante entreprise fut facilitée par le Big Boss Jean-Claude MAILLARD, ancien Enisard de la 12^{ème} promotion. Cette armée de terre, qui n'avait jamais vu de pièces d'avion d'aussi près, repartit sans zèle pour se restaurer au

mess de Rocamadour.

Le samedi matin, la Compagnie investit un bus privé et partit en reconnaissance dans le gouffre de Padirac. Elle prit d'assaut une péniche de débarquement, explora tous les recoins et n'y trouva pas un terroriste. L'après midi, un ordre indiqua à la Compagnie d'aller sécuriser la cité de Rocamadour et vérifier la présence de la Vierge noire et le tombeau de Saint-Amadour : rien n'avait bougé depuis le 12^{ème} siècle, tout était calme, les pèlerins faisant office de gardiens du temple. En fin d'après midi, la Compagnie, assoiffée, fit une halte à la « ferme des Campagnes » : quelques cartons de vins et un peu de foie gras furent embarqués, comme à l'accoutumée. La soirée, qui se déroulait près du château, fut animée par un orchestre de 3 musiciens et chanteurs, 2 troubadours de la Compagnie. Le champagne réussit à faire décoller les troupes de leur siège pour des danses endiablées. Un trophée « zénith » fut offert en fin de soirée à l'organisateur local de la Compagnie, notre cher André Delmas.

Le dimanche matin, toute la patrouille se dirigea vers le Moulin du Cougnaguet, sous les ordres de notre sergent chef André. La patrouille fouilla les abords, ça ne mangeait pas de pain ! Personne dans le pétrin. La Compagnie quitta les lieux et suivit la Dordogne, s'empara du restaurant Les Remparts à Prudhomat sous le château de Castelnaud. L'après midi, la Compagnie reprit ses habits civils pour se disperser dans la campagne environnante. Après ces moments sympathiques, tout le monde s'est dit : « A l'année prochaine. »

Michel MONTASSIER

LES MOTARDS DE LA 7^{ÈME} COMPAGNIE ?

Pour cette troisième sortie, nous avons rendez-vous début octobre 2016 près de Quillan, chez Jean-Pierre, pour traverser les Pyrénées depuis la Méditerranée jusqu'à l'océan. En langage motard et Enisard, cela s'appelle « la Transp. »

Partis à 7, Jean-Pierre, Daniel, Christian, Pierre, Jacques et les 2 Bernard (sans les épouses et compagnes, peu intéressées cette fois-ci par un périple de 6 jours), nous avons été rapidement rejoints par Guy, vaillant motard de la 8^e promo et non moins vaillant participant de nos soirées.

Le parcours avait été organisé par Pierre, le régional pyrénéen, avec des étapes parfaitement choisies pour leur variété, leur panorama et le confort des gîtes. 26 cols sur le trajet, des très célèbres aux plus discrets, des routes tortueuses à souhait, et après 7 à 8 heures de moto, des soirées de récupération bien arrosées et animées. Quelques rencontres sympas avec des chanteurs locaux que nous n'avons pas laissés indifférents, comme il se doit. A tel point qu'une rencontre avec des cyclistes canadiens nous a valu un direct par Skype avec Montréal pour leur faire goûter notre répertoire. Le temps était de la partie, nous n'avons eu qu'une journée de pluie dans le pays basque la veille de notre arrivée.

La dernière étape qui nous ramenait sur Pau s'est faite sous le soleil avec nos belles montagnes enneigées se détachant par dessus les vignobles de Jurançon. Arrivée près de Pau chez notre président qui, pour l'occasion, avait été rejoint par quelques épouses venues apaiser ses derniers moments d'angoisse en attendant le retour des preux chevaliers de la 7^e Compagnie

chevauchant leurs grosses machines. L'angoisse disparue, nous avons pu célébrer cette belle semaine par un long apéro dînatoire et nous donner rendez-vous pour septembre 2017, où nous irons explorer les routes du pays aixois et de Haute-Provence. Et surtout retrouver, pour quelques jours, cette belle camaraderie née il y a plus de 40 ans sur les bancs tarbais et que toutes ces années de riche vie personnelle et professionnelle n'ont pas réussi à entamer.

Pour le groupe
Bernard DUMESNY – 7^e promotion



TÉMOIGNAGE D'UN 41



"L'école est finie ! Je suis ingénieur !"

Ça y est, après 5 ans et demi passés au sein de l'ENIT, j'avais enfin décroché le Graal. Ce fameux Graal qui nous catapulte sur le marché du travail. J'ai parfois lutté, j'ai parfois été découragé, mais je me suis souvent bien amusé à l'ENIT (parfois un peu trop... d'où la demie année supplémentaire).

A la fin de mon PFE, j'avais commencé par refuser une proposition d'embauche dans l'entreprise qui m'accueillait, à 400 km de Toulouse. Or, je voulais être à Toulouse car j'ai toujours suivi le doux rêve de travailler dans l'aéronautique ou le spatial (travailler chez AIRBUS, THALES, SAFRAN, LIEBHERR ou autre grosse structure bien implantée sur Toulouse).

Très rapidement, j'ai comme beaucoup été convoqué à divers entretiens chez ALTEN, ALTRAN ou autres sociétés de conseil. Tous m'inscrivaient sur des "listes" en m'affirmant que le monde de l'aéronautique m'était offert, mais au final ne me proposaient rien de concret... Je n'étais pas vraiment convaincu, et j'avais l'impression de ne pas les avoir convaincus non plus. De plus, il m'était difficile de trouver de vraies offres en interne chez ces grands groupes qui me faisaient envie. Voyant l'échéance de fin de PFE arriver, je décidai sans réelle conviction de postuler à une annonce sur l'APEC : "URGENT - cabinet de recrutement, recherche pour un de ses clients sur Toulouse un chargé d'affaires spécialisé dans le domaine aérodynamique/thermodynamique/mécanique des fluides - Allemand courant indispensable." A ma grande surprise (j'ai fait espagnol deuxième langue et me suis toujours considéré comme très mauvais en "k-flu"), on m'a convoqué le lendemain même en entretien. 3 jours après, on m'a proposé le poste chez ce fameux client (AER)... J'ai accepté (par défi j'imagine). AER est une TPE (8 salariés à l'époque) spécialisée dans l'intégration et l'installation de systèmes de dépoussiérage industriels. Je n'avais jamais envisagé de travailler dans une aussi petite structure. J'étais même plutôt complexé de travailler dans cette TPE car mes camarades de



promotion décrochaient des postes chez des clients renommés (AIRBUS, THALES, GROUPAMA, EDF, VEOLIA ...). J'ai donc intégré de minuscules bureaux, installés dans une maison, sur le terrain du patron, dans un domaine d'activité totalement méconnu... J'ai réellement eu un sentiment d'infériorité de travailler dans cette petite structure. Lorsque les discussions avec mes amis s'orientaient sur les entreprises, postes, etc., je ne trouvais pas (ou peu) d'échos quand je leur disais ce que je faisais : « En fait, je travaille chez AER - 8 salariés - je conçois et j'installe de gros aspirateurs ». Un domaine technique totalement inconnu et qui peut paraître ingrat. Avec le recul, repenser à tout cela me fait sourire

Qui plus est, malgré mon poste d'ingénieur cadre, mon salaire de base n'était pas vraiment valorisant (à peine 1700€ net à l'embauche). J'étais donc Ingénieur Chargé d'Affaires dans cette TPE. Voilà ce qu'on m'avait offert et comment on me voyait. J'étais missionné à dimensionner, concevoir et suivre les chantiers, réceptionner les livraisons, décharger les camions, ranger les outillages ... Bref un homme à tout faire comme les TPE savent en faire.



Mais très rapidement, on m'a fait confiance, on m'a accompagné, on m'a

expliqué, on m'a montré. J'ai bénéficié d'une attention particulière. Je venais d'intégrer la famille AER et malgré mon inexpérience, j'avais les mêmes droits que tout le monde. C'était donc ça le monde des PME ? Ne pas être un ingénieur parmi tant d'autres ? Connaître de façon personnelle mes collègues ? Se voir très rapidement confier des missions complexes et valorisantes ? Je prenais de l'assurance. Je relativisais face au désintérêt de mes camarades de promotion, et commençais à sérieusement m'éclater dans mes missions. Au fil du temps, je m'imposais dans cette TPE comme le point pivot de l'entreprise faisant le lien entre les commerciaux et les monteurs chantier. On me faisait confiance, j'étais libre de structurer mes journées comme je l'entendais. J'avais un impératif personnel en journée nécessitant que je m'absente ? Inutile de prévenir, "le travail doit être fait. Pour le reste, tu te gères comme tu veux" répétait mon patron. On me confiait des gestions de chantier de plus en plus loin, avec des missions de plusieurs semaines. Je partais faire mes tournées de chantier aux 4 coins de la France, décidais seul de m'arrêter dans telle ou telle ville pour y passer une nuit d'hôtel, revenais au bureau pour 3 semaines et repartais en déplacement... Bref, j'étais autonome et ça me plaisait sacrement.

Aufure et à mesure que je m'épanouissais, l'entreprise grossissait. On m'a demandé de former et de manager un ingénieur, puis un autre 1 an plus tard. Après 6 ans chez AER, je pilotais 5 chantiers en parallèle (repartis aux 4 coins de la France), gérais un CA de 1M€, manageais des techniciens de chantier et des ingénieurs. Mon évolution professionnelle s'accompagnait d'une belle évolution salariale, rattrapant mon retard

et doublant la plupart de mes camarades sur ce point. Ce n'est pas une course, mais j'avais pris un pari sur mon avenir et j'étais en train de le gagner.

Après 6 ans chez AER, j'ai eu envie d'autre chose. Dans une TPE/PME, on peut évoluer très vite (pas de grille d'évolution, tout est au mérite), mais il arrive un moment où si l'on veut continuer à évoluer, il faut "devenir calife à la place du calife". Mon patron étant encore loin de la retraite, l'horizon pour moi était bouché. Qui plus est, je venais d'être papa. Bien que voulant toujours continuer à avancer, j'avais besoin d'être plus présent à la maison avec ma famille pour voir ma fille grandir.

MON RÉSEAU :

C'est ce qui m'a permis de donner un second tournant à ma carrière. Sans vouloir le faire rougir, c'est grâce à Arnaud (notre bon président ANIENIT, mais avant tout mon ami) que j'ai pu rencontrer Eric BERARD, patron d'un groupe de 3 PME toulousaines.

M. BERARD recherchait pour son groupe, ESR, un Responsable d'Affaires. Toutes spécialisées dans le domaine de l'électricité, les 3 PME interviennent sur des positionnements différents. ESR est spécialisée dans le service aux industriels (AIRBUS / LIEBHERR / THALES / ...), SMTS est spécialisée dans le service aux acteurs de la restauration rapide et tertiaire (MC DONALD'S / BURGER KING / BNP / CIC / ...), et BEEI est spécialisée dans les travaux multitechniques à destination des enseignes de la grande distribution (LIDL / CASINO / ...). M. BERARD a une réelle volonté de continuer à faire de la croissance externe sur son groupe et il avait (et a toujours) besoin de se renforcer sur des profils comme le mien afin de structurer son groupe de façon cohérente. Mon profil d'Ingénieur ENIT avec une réelle expérience dans l'univers des PME, ayant donc traité tous les aspects d'une entreprise (management / commercial / technique / ...) était un atout pour ESR qui peinait à trouver des profils d'ingénieur trentenaire autonome.

Après 6 ans et demi passé chez AER, j'étais maintenant Responsable d'Affaires chez ESR. On m'a instantanément confié la gestion d'un chantier complexe et long sur Toulouse. En parallèle, j'ai progressé sur l'aspect commercial du poste, pour développer un portefeuille client. J'ai bien entendu eu quelques difficultés à appréhender la technique de ce nouveau métier, mais mon expérience passée dans une TPE, ma flexibilité, mon adaptabilité ont



vite compensé ces lacunes. Et après tout, ESR ne cherchait pas un électricien, mais un Ingénieur d'Affaires. J'ai retrouvé chez ESR tout ce que je craignais de perdre en quittant AER : intégration rapide, missions très variées, autonomie, responsabilisation rapide. Et ai gagné en compétences techniques, managériales, commerciales... l'ensemble avec un horizon au beau fixe lié à la croissance assez rapide et ambitieuse du groupe.

9 mois plus tard, on m'a proposé une mutation dans le groupe. J'ai donc intégré SMTS en tant que Responsable d'Affaires sous la responsabilité du chef d'entreprise, pour renforcer cette structure. Nouveau défi, nouveaux collègues, nouveaux clients, tout changeait encore une fois (hormis ma direction groupe).

Je suis donc à ce jour Responsable d'Affaires chez STMS, je manage les 20 personnes de l'entreprise. Je pilote (sous la responsabilité de mon chef d'entreprise) les 3 M€ de chiffre d'affaires annuel, j'anime la partie commerciale, la partie organisationnelle, la partie RH.

J'ai aujourd'hui 31 ans. J'ai quitté l'ENIT il y a 8 ans. Si je regarde en arrière, je me trouve très chanceux d'avoir répondu à cette petite annonce d'embauche qui m'a catapulté là où je suis aujourd'hui. Et si je regarde devant moi, tout me laisse à penser que le monde des TPE/PME va continuer à me faire avancer rapidement.

MON TÉMOIGNAGE A 3 OBJECTIFS :

Le 1^{er} : te rassurer, toi jeune diplômé (ou futur jeune diplômé). La recherche d'emploi est une étape importante dans ta vie. La signature de ton premier contrat le sera tout autant. Mais sache que tu ne construis pas ta carrière sur la signature de ton 1^{er} contrat, même s'il est en parfaite cohérence avec tes rêves. Ne te bride pas trop rapidement. Ta carrière se construit

grâce l'investissement que tu mettras dans tes mission, ton ouverture d'esprit, ton savoir-être. Ne te sous-estime pas. Tu es ingénieur ENIT, tu peux tout faire ! Tu sais tout faire !

Le 2nd : j'aimerais te prouver qu'il n'y a pas de « petit employeur » et donc pas de complexe à travailler dans l'univers des TPE ou des petites PME. Le secteur de l'aéronautique toulousain a tendance à nous déconnecter de la réalité française, et nous pensons souvent en sortant de l'ENIT que nous sommes des ingénieurs aéro. Or, notre pays est composé à 99,8% de TPE/PME, qui peinent souvent à recruter un jeune ingénieur. Tente l'expérience ; elles ont besoin de toi. Tu y trouveras épanouissement et enrichissement personnel. Tu seras maître de ton évolution de carrière. Tu ne construiras peut-être pas des avions ou des satellites, tu n'auras peut être pas de CE ni de RTT, mais tes missions auront un impact tout aussi important et tu prendras beaucoup de plaisir.

Le 3^e : tu l'as constaté, c'est mon réseau ENIT qui m'a offert cette transition professionnelle. Ce réseau que tu peux entretenir grâce à tes amis, grâce à l'ANIENIT, à tes collègues, et que tu dois t'efforcer de faire vivre tout au long de ta carrière. La valeur de ton diplôme finira par s'effacer au profit de ton expérience et de ton bagage professionnel. Mais n'oublie pas d'où tu viens : tu as des racines pyrénéennes, tu es un Tarbeux, tu es un ingénieur ENIT.



Etienne CLEMENT (Guûump)
41^{ème} promotion

AGENDA

AVRIL

Samedi 8 Avril
APERO MONTREALAIS :
A 19H AU BAR LE LAB
A MONTREAL

ELECTION

Dimanche 23 Avril 2017
1^{ER} TOUR DES ELECTIONS
PRESIDENTIELLES

Dimanche 7 Mai 2017
2ND TOUR DES ELECTIONS
PRESIDENTIELLES

JUIN

Jeudi 8 juin
SALON DES 10000 EM-
PLOIS à Espace Cham-
perret à Paris

Du 19 au 25 Juin 2017
SALON DU BOURGET : AU
PARC DES EXPOSITIONS
DU BOURGET

MAI

Le 21 et 22 Mai
HUNGER FAMILIES : A ARRAU
*L'ENIT organise pour la première fois les Hunger
Families ! Des confrontations entre familles
sur un week-end entier, avec des épreuves
insurmontables pour désigner la meilleure famille
de l'ENIT.*

*Le prix du week-end est de 35€ avec hébergement,
transport depuis l'ENIT et bière à volonté compris.
Fin des inscriptions le 15 avril avec une limite de
300 places. N'attendez plus !*

Le 25 au 29 Mai
INTER-ENIT



GR O U P E
Climater

GENIE CLIMATIQUE

Installations et Maintenance

www.groupe-climater.com

